



**HAL**  
open science

# La diffusion des produits champenois dans le sud de la Gaule Belgique (Picardie) : entre concurrence et monopole

Amélie Corsiez, Alice Hanotte

► **To cite this version:**

Amélie Corsiez, Alice Hanotte. La diffusion des produits champenois dans le sud de la Gaule Belgique (Picardie) : entre concurrence et monopole. Congrès de la SFECAG, May 2018, Reims, France. hal-01891706

**HAL Id: hal-01891706**

**<https://inrap.hal.science/hal-01891706>**

Submitted on 9 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La diffusion des produits champenois dans le sud de la Gaule Belgique (Picardie) : entre concurrence et monopole

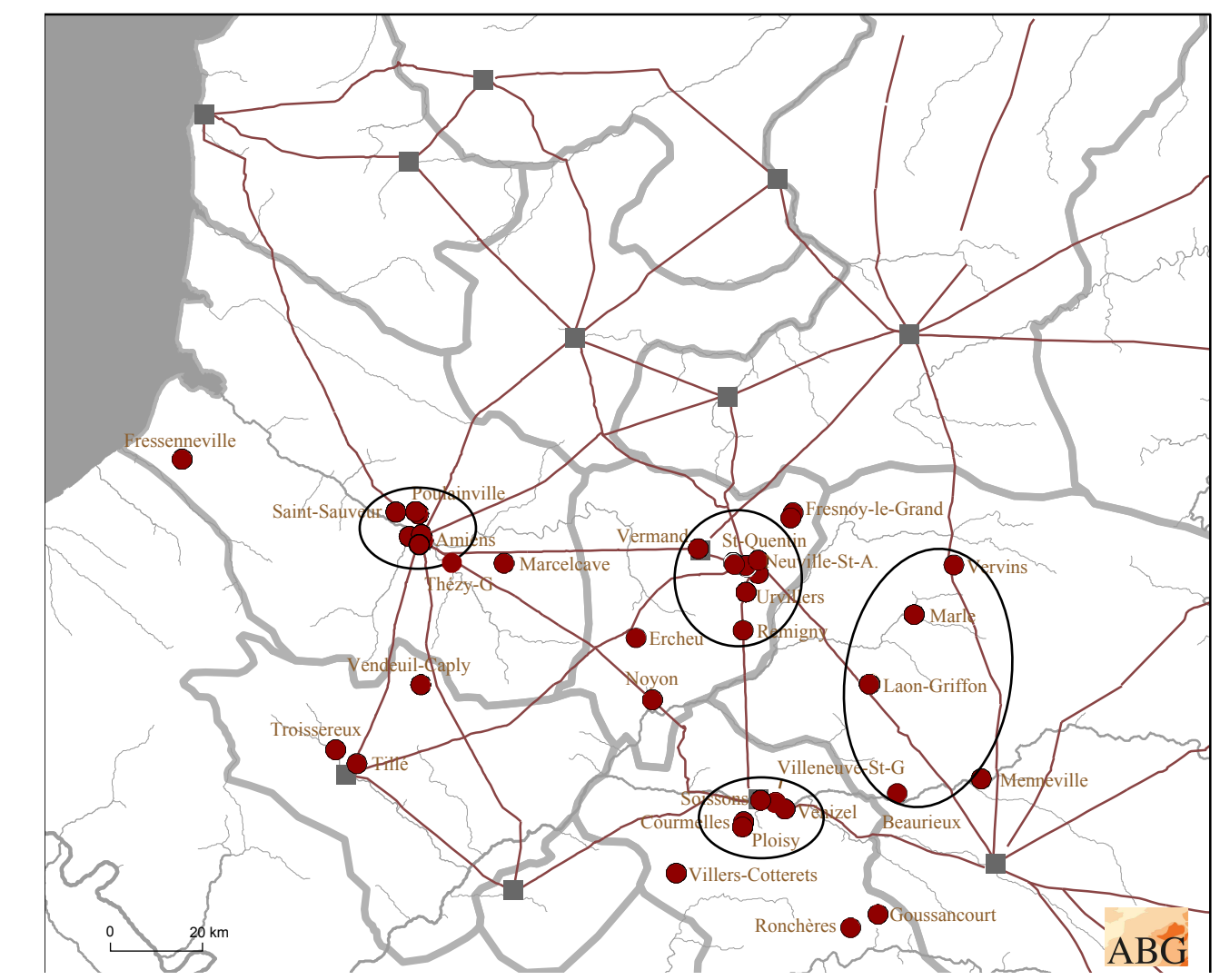
## La céramique champenoise

Le groupe champenois rassemble un ensemble de productions de céramiques dont les éléments les plus diffusés furent la terra rubra et la terra nigra. Trois autres catégories furent également bien exportées : la céramique commune claire, les mortiers et la céramique rugueuse sombre. La diffusion de ce groupe fut particulièrement dynamique car on en retrouve des éléments dans l'ensemble du nord de la Gaule, notamment au premier siècle, avec l'exportation massive de la terra nigra et la terra rubra. Toutefois, chacune de ces catégories de la sphère champenoise, en situation de monopole dans certaines zones, a pu entrer en concurrence avec des productions locales dans d'autres.

### La zone d'étude

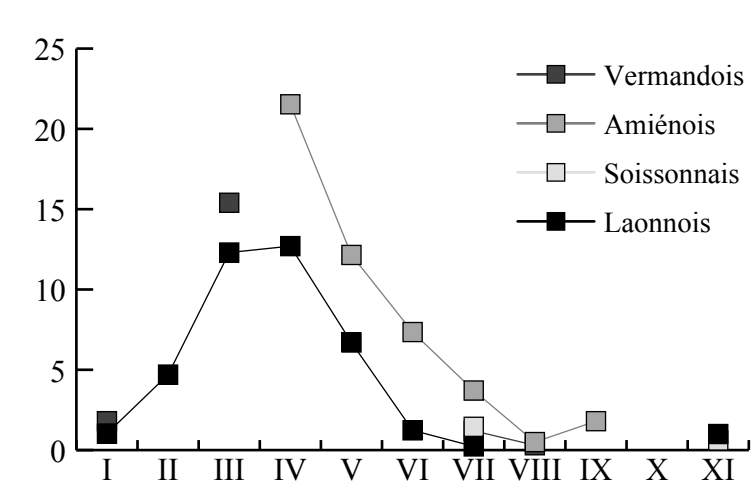
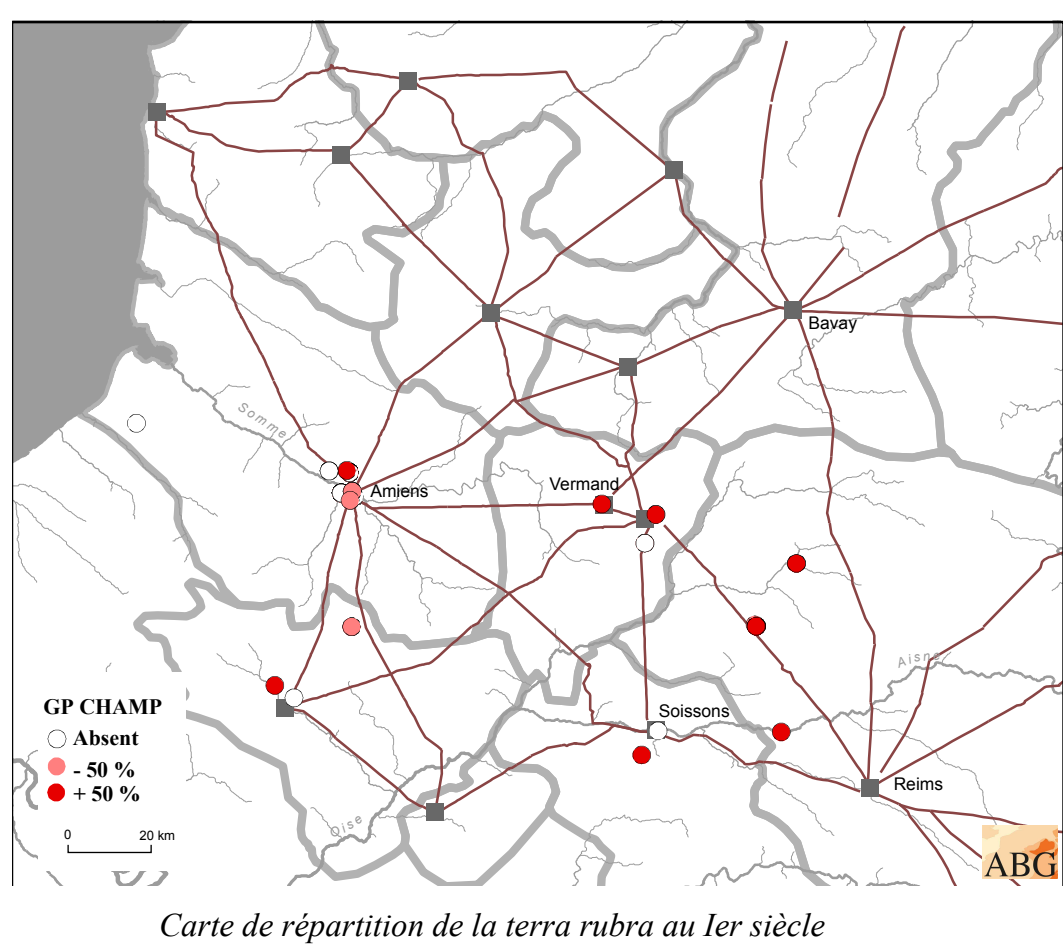
La zone de diffusion prise en compte dans cette étude occupe le sud de la Gaule Belgique, correspondant à l'actuelle Picardie. Les cités gallo-romaines qui sont incluses dans ce territoire moderne sont celles des **Suessions, des Rèmes, des Viromandueus, des Bellovaques et des Amiens**. Les données exploitées que nous allons présenter sont issues en majorité de nos études personnelles et travaux de recherche (rapports de fouilles inédits, articles), soit 49 chantiers, auxquels nous avons ajouté quelques sites issus du dépouillement d'articles. Il s'agit d'un état de la question et il est évident que de nouveaux chantiers, en cours de fouille, d'étude, inédits ou futurs pourront apporter de nouveaux éléments et compléter notre analyse. La nécessité d'utiliser des données chiffrées et le temps que nous pouvons affecter à cette étude ne nous ont pas permis d'avoir une couverture homogène du territoire, que ce soit pour les sites ou les horizons chronologiques. Certaines zones sont presque vides et ne nous autorisent pas d'interprétations générales. Toutefois, plusieurs secteurs sont très bien couverts et seront étudiés plus particulièrement. Ils sont au nombre de quatre : **le Laonnais, le Soissonnais, le Vermandois/St-Quentinois et l'Amiénois** et correspondent à des *pagi* gallo-romains (Corsiez 2015, Tarpin 2002, Deru 2009). Nous allons chercher à caractériser, outre les zones de diffusion de ces différentes catégories dans le sud de la Gaule Belgique, l'évolution de ces exportations à travers la période romaine ainsi que les phénomènes de concurrence dans lesquels elles s'inscrivent.

HS	Datation
I	65/60-30/25 av. J.-C
II	30/25-5/1 av. J.-C
III	-5/1-15/20 ap. J.-C
IV	15/20-40/45 ap. J.-C
V	40/45-60/65 ap. J.-C
VI	60/65-85/90 ap. J.-C
VII	85/90-ca 120 ap. J.-C
VIII	ca 120-150 ap. J.-C
IX	150-déb. IIe ap. J.-C
X	215/220-ca 270 ap. J.-C
XI	ca 270-ca 320 ap. J.-C
XII	320/330-360/370 ap. J.-C
XIII	370/380-déb. Ve ap. J.-C



Localisation des sites exploités dans l'analyse et des quatre zones étudiées. Plusieurs d'entre eux étant situés au même endroit, à l'échelle de la carte, ils n'apparaissent pas de manière distincte.

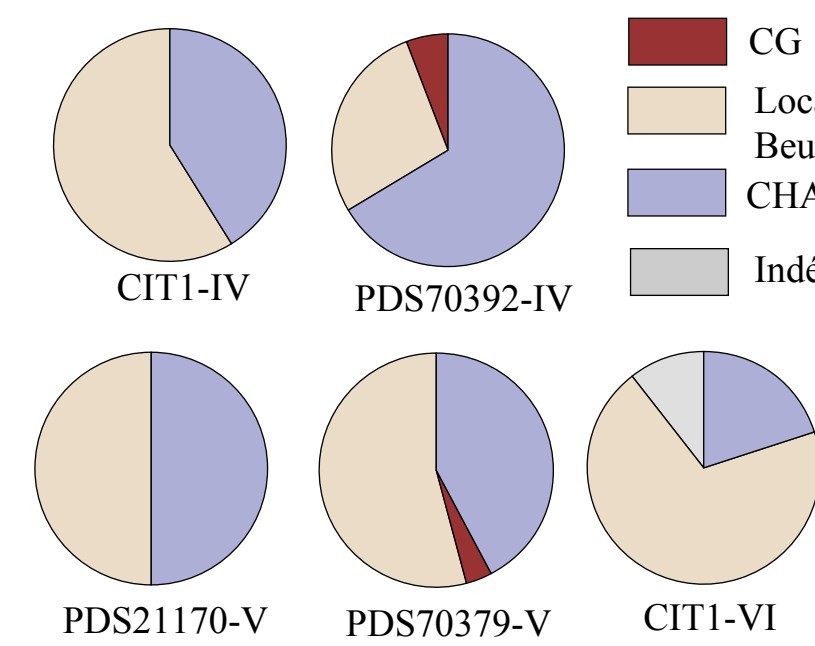
## La diffusion de la terra rubra en Picardie



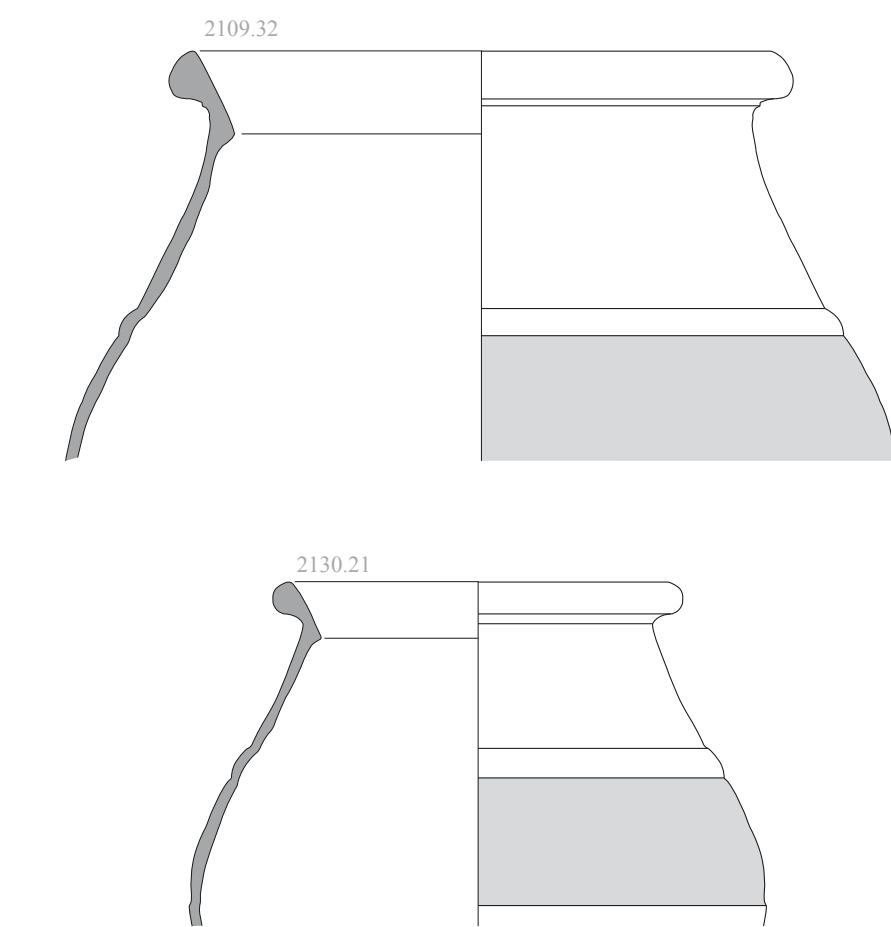
Proportions de TR dans chacune des zones, basé sur le NMI

### L'Amiénois : une exception, les vases-tonnelets P21-22

L'Amiénois est une exception car la terra rubra champenoise est fortement concurrencée par une production de vases-tonnelets dont deux ateliers sont connus à ce jour. Le plus proche se situant à Beuvraignes. Les vases-tonnelets P21/22 sont caractéristiques du faciès amiénois et de sa région (Ben Redjeb 1985, Deru 1996, Chaidron 2010). Ils semblent apparaître durant l'horizon de synthèse IV et connaissent leur apogée durant les horizons de synthèse V-VI (période claudienne-début des flaviens). Leur disparition s'amorce durant l'horizon VI. Au cours de la période d'usage du P21/22, la proportion de terra rubra est supérieure à celle en vigueur dans le reste de la Gaule Belgique (Deru 1996, Deru et alii. 2014, p. 192-193) à cause du succès de ces vases auprès de la population. Le groupe champenois, minoritaire, correspond à des assiettes A5, A9, coupes C8, P7, P6/7, P29, calice KL7.

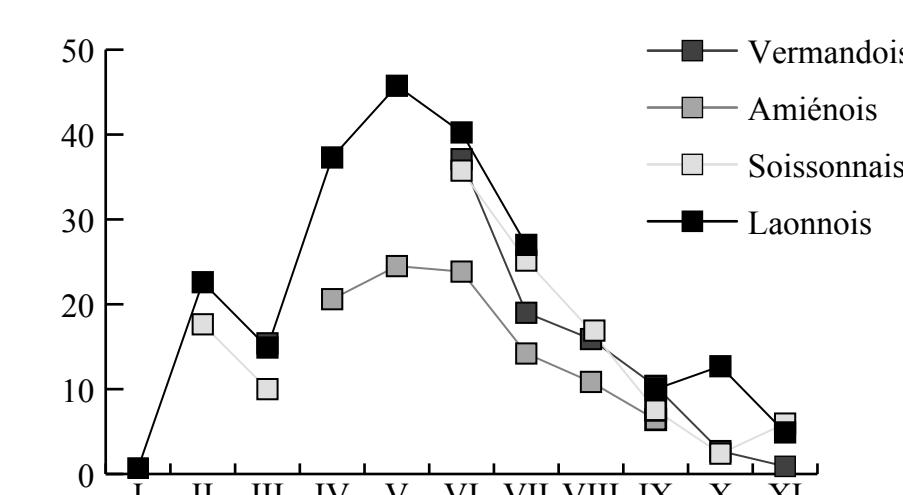
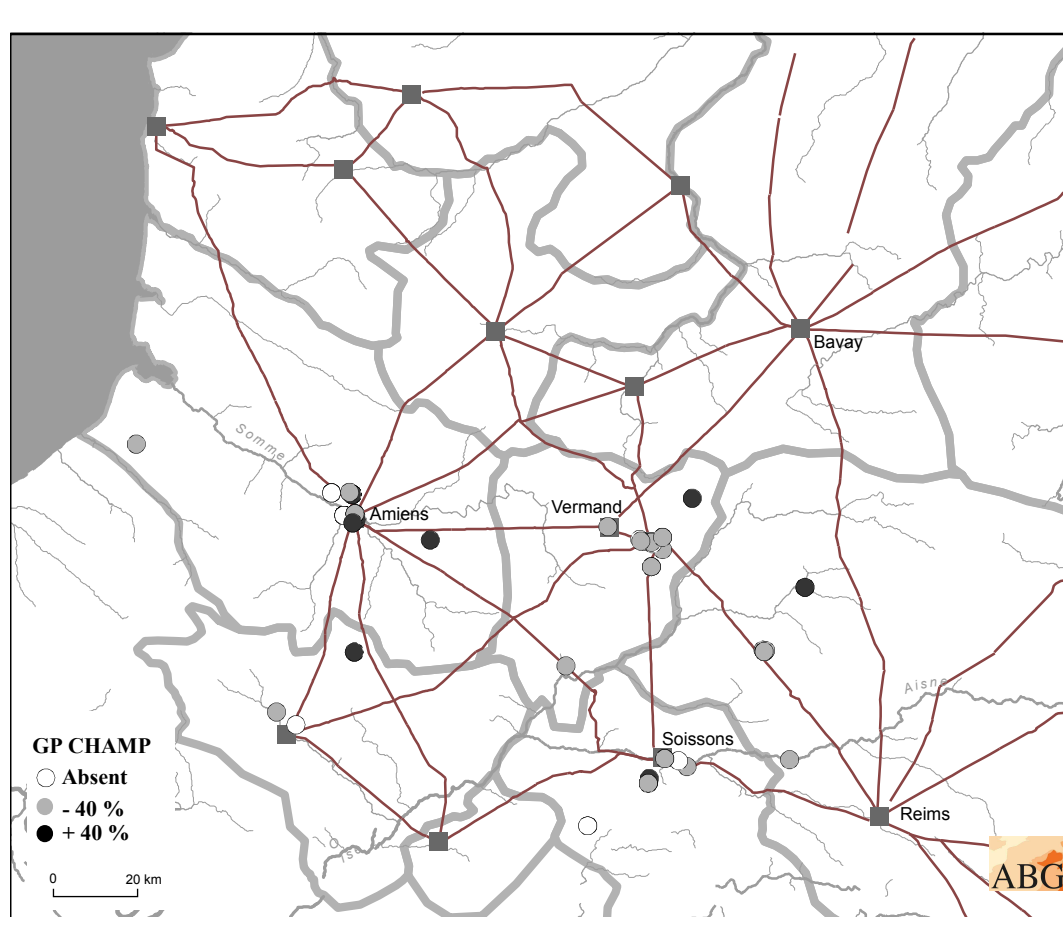


Proportions des groupes de pâtes à la Citadelle et au Palais des Sports à Amiens, basé sur le NMI ou NME



Vases-tonnelets P21-22

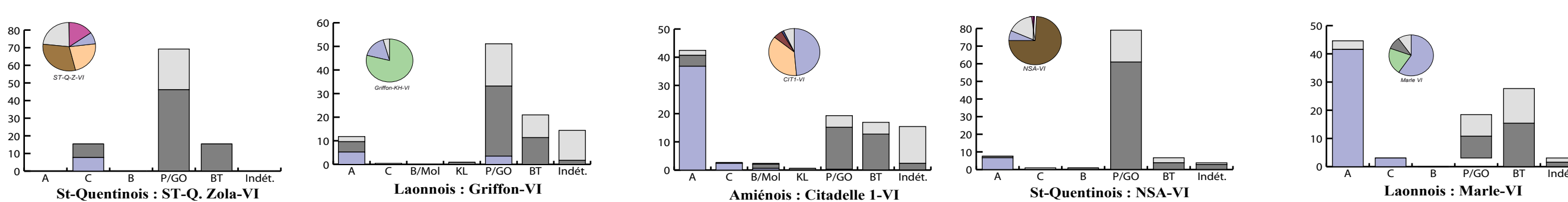
## La diffusion de la terra nigra en Picardie



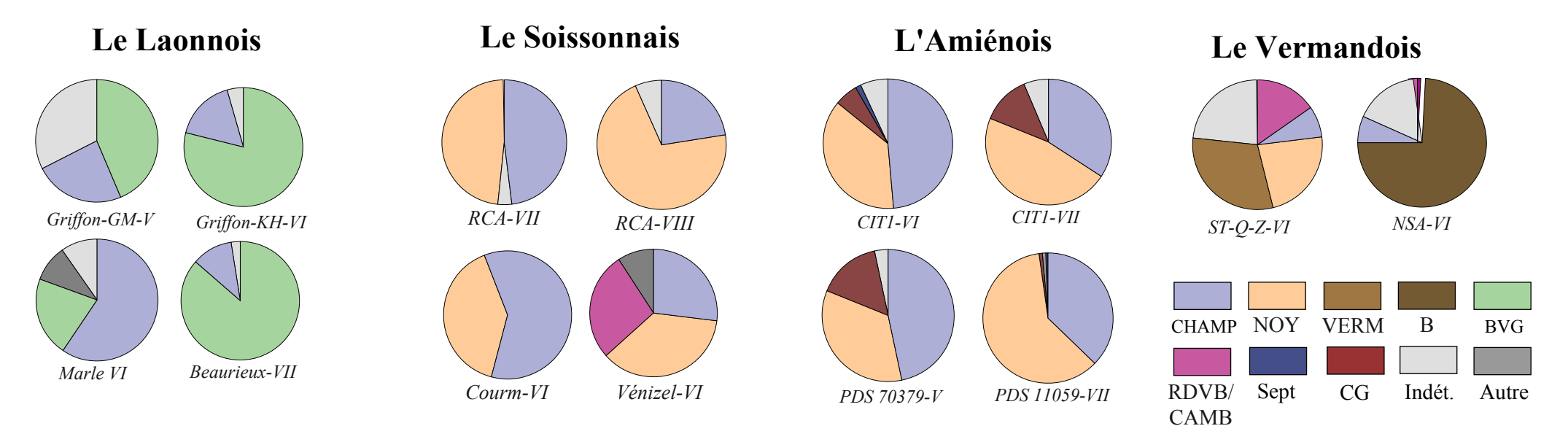
Proportions de TN dans chacune des zones, basé sur le NMI

La terra nigra champenoise est largement diffusée dans l'ensemble du sud de la Gaule Belgique, et ce dès la période augustéenne. Le graphique de gauche, malgré les lacunes, montre une grande concordance dans l'évolution de la proportion moyenne de la terra nigra sur l'ensemble du territoire étudié. On observe une augmentation de cette catégorie jusqu'au milieu du 1er siècle ap. J.-C. puis une baisse régulière et très homogène jusqu'à la fin de la période de production de la terra nigra dans le courant du IIe siècle. Les différents paliers fournissent des éléments chronologiques utiles pour les ensembles du 1er siècle et de la première moitié du IIe siècle.

L'approvisionnement en terra nigra champenoise est toutefois en butte avec une concurrence de petits ateliers régionaux qui s'implantent vers le milieu du 1er siècle. Pour évaluer et quantifier cette concurrence, nous avons réalisé une série de graphiques de proportions à partir d'ensembles datés des horizons de synthèse V à VII, les mieux représentés, dans chacune des quatre zones.



Proportions des groupes fonctionnels de la TN et place du groupe champenois dans chacune des zones, basé sur le pourcentage du NMI



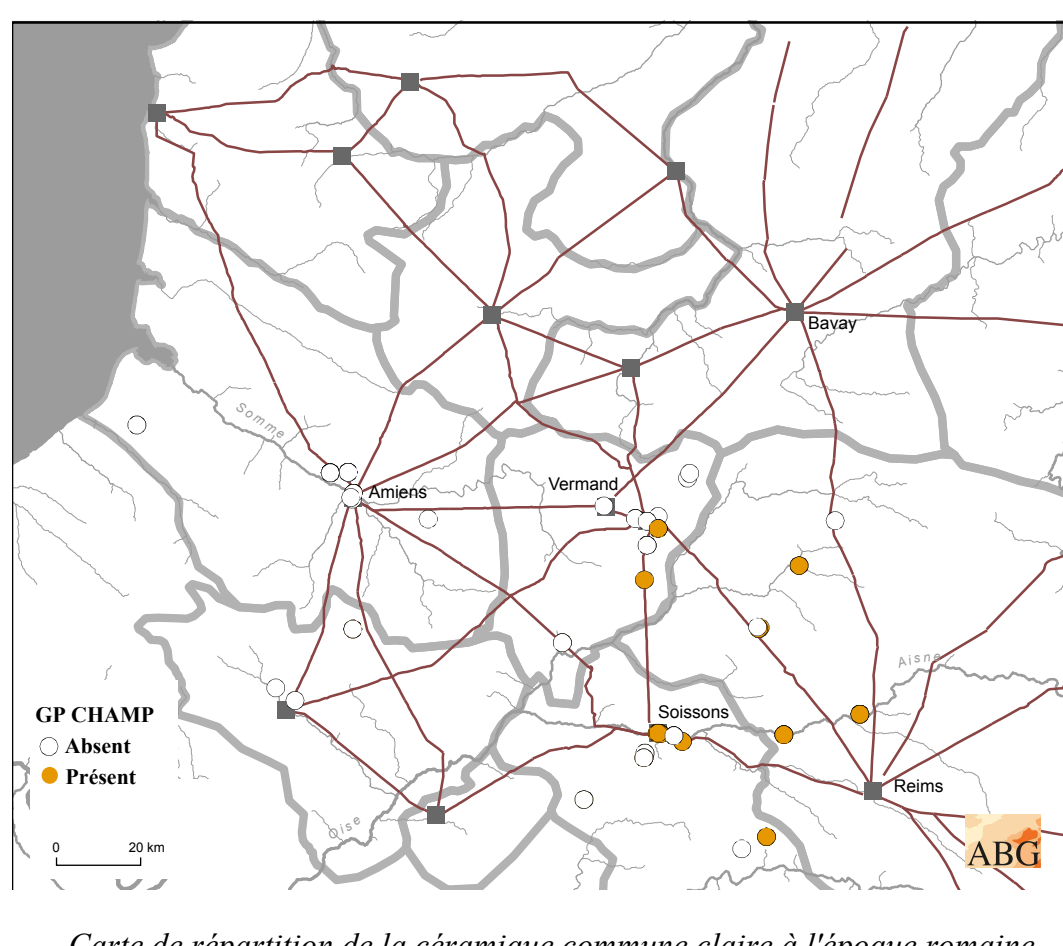
Proportions des groupes de pâtes de la TN dans chacune des zones, basé sur le pourcentage du NMI

### Les facteurs influençant la diffusion de la terra nigra champenoise en Picardie

La terra nigra champenoise est présente sur l'ensemble du territoire picard mais dans des proportions très variables avec des formes souvent limitées aux assiettes et aux coupes. Nous avons réalisé un ensemble de diagrammes à barres cumulatives, corrélant les formes avec les groupes de pâtes pour l'horizon de synthèse VI pour lequel nous avons une bonne couverture en sites. Les résultats montrent de manière probante que la diffusion du groupe champenois dépend du taux de présence des assiettes et des coupes sur les sites étudiés. Par exemple, sur les sites étudiés dans le St-Quentinois de l'horizon VI, les assiettes sont très peu présentes et les coupes quasi inexistantes tandis que les pots sont en quantité écrasante (presque 80%) ce qui a pour conséquence un groupe champenois très minoritaire. A l'inverse, à la Citadelle d'Amiens, les assiettes, complétées par les autres formes basses sont représentées à hauteur de presque 50% et cela correspond à la quantité de vases champenois répertoriés. Si l'on rajoute à ces résultats, les nombreux petits ateliers régionaux qui s'implantent pour fabriquer des formes hautes au milieu du 1er siècle, nous pouvons dire que deux facteurs conditionnent la distribution de la terra nigra champenoise :

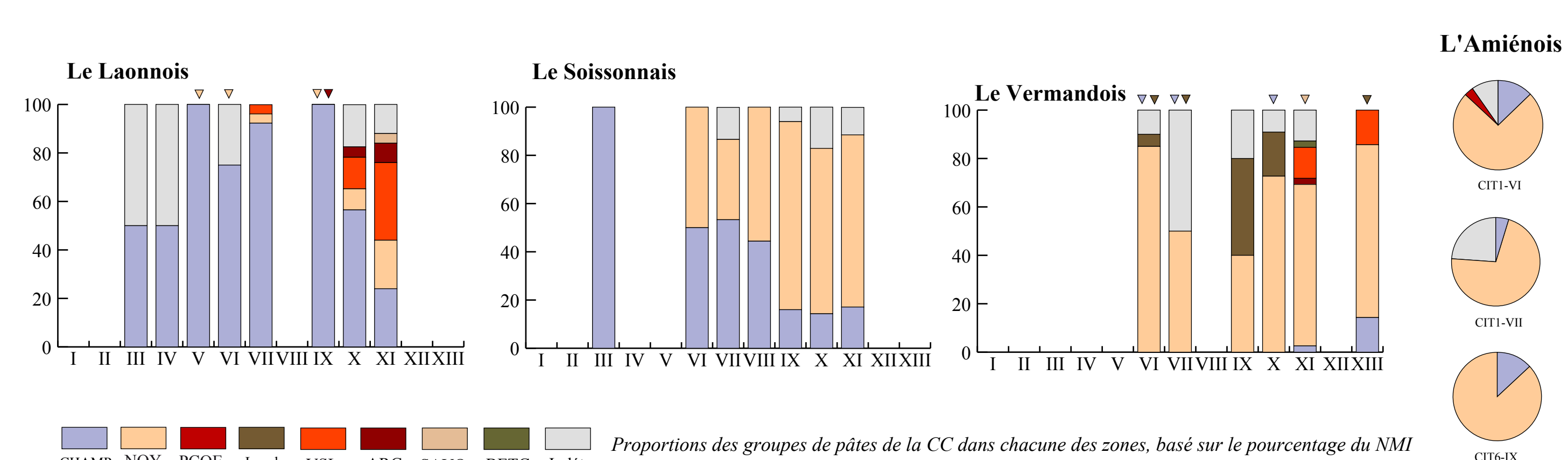
- le profil de consommation des habitants : utilisation ou non de formes plates et basses, caractéristiques d'une alimentation à la romaine
- la concurrence de productions locales ou la possibilité d'en importer de cités voisines dans le cas d'Amiens

## La diffusion de la céramique commune claire en Picardie



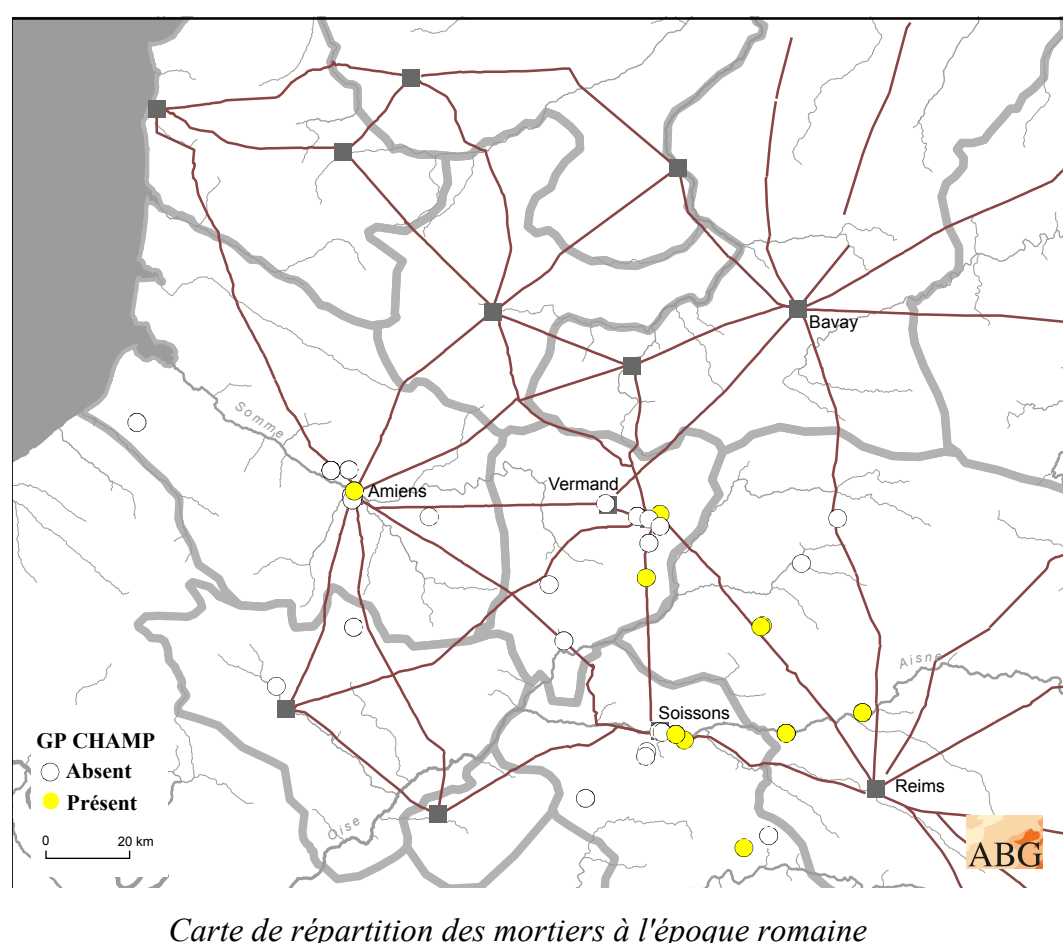
La céramique commune claire champenoise est surtout diffusée dans la cité des Rèmes. Dans le **Laonnais**, elle est en situation de monopole jusqu'à la fin du IIe siècle. Toutefois, le groupe de Noyon est attesté dès l'horizon V de synthèse et un individu du groupe VSL est présent à l'horizon de synthèse VII. En revanche, à partir du IIIe siècle, la concurrence s'intensifie et ses effectifs reculent fortement.

Dans le **Soissonnais**, le marché est fourni par le groupe champenois et le groupe Noyonnais. Si dans la première moitié du 1er siècle, le marché semble dominé par la Champagne (comme l'indique également la nécropole de la Caserne Gouraud), à partir du milieu du 1er siècle, les ateliers de Noyon exercent une poussée significative qui va marginaliser les productions champenoises. Dans le **Vermandois**, c'est le groupe Noyonnais qui domine, avec l'existence dès l'horizon VI et probablement avant d'un probable groupe local. Tout comme dans le Laonnais, à partir du IIIe siècle, la concurrence s'accroît sans pour autant affecter le monopole du Noyonnais et l'on voit apparaître le groupe champenois, toutefois très minoritaire. Enfin, à **Amiens**, à la Citadelle, le groupe est présent en faible proportion et n'est pas attesté ou reconnu dans les autres sites amiénois de notre corpus.

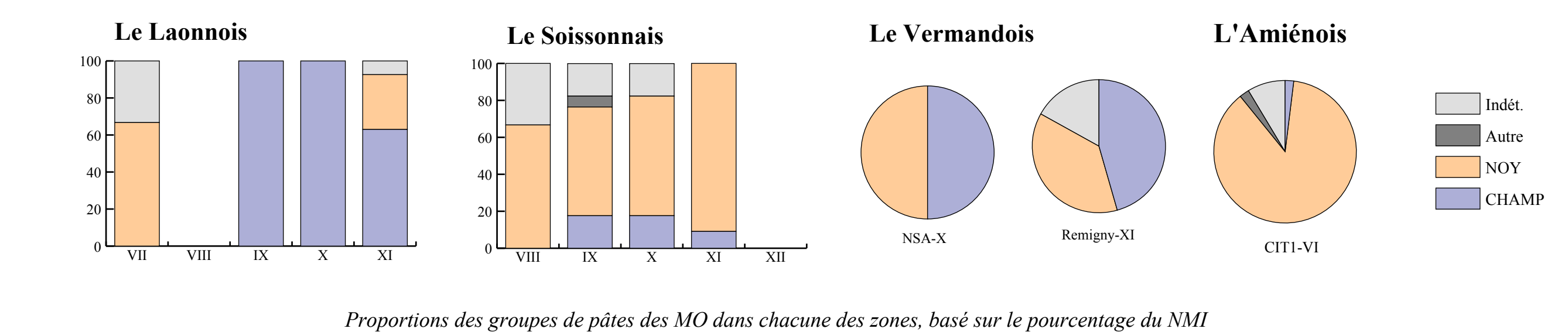


Proportions des groupes de pâtes de la CC dans chacune des zones, basé sur le pourcentage du NMI

## La diffusion des mortiers en Picardie

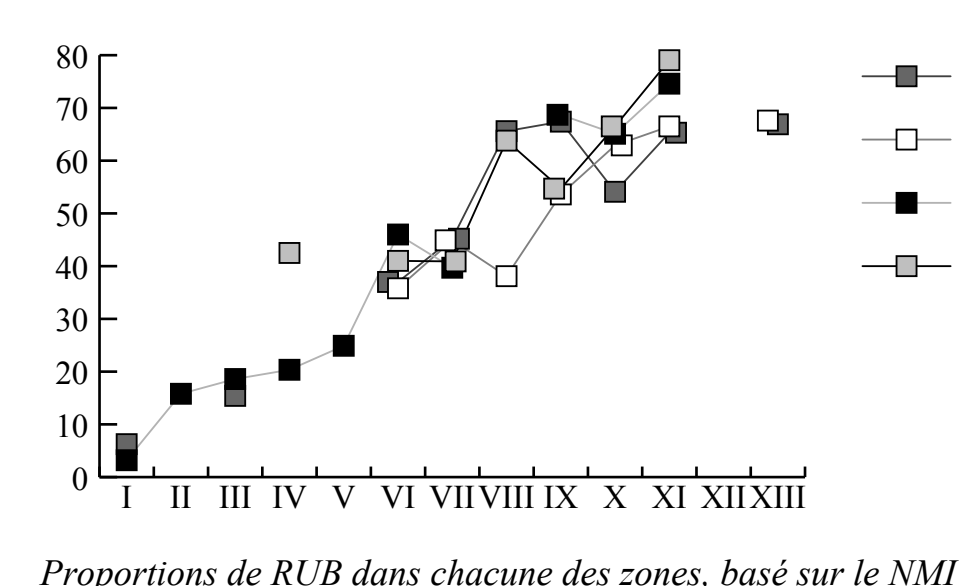
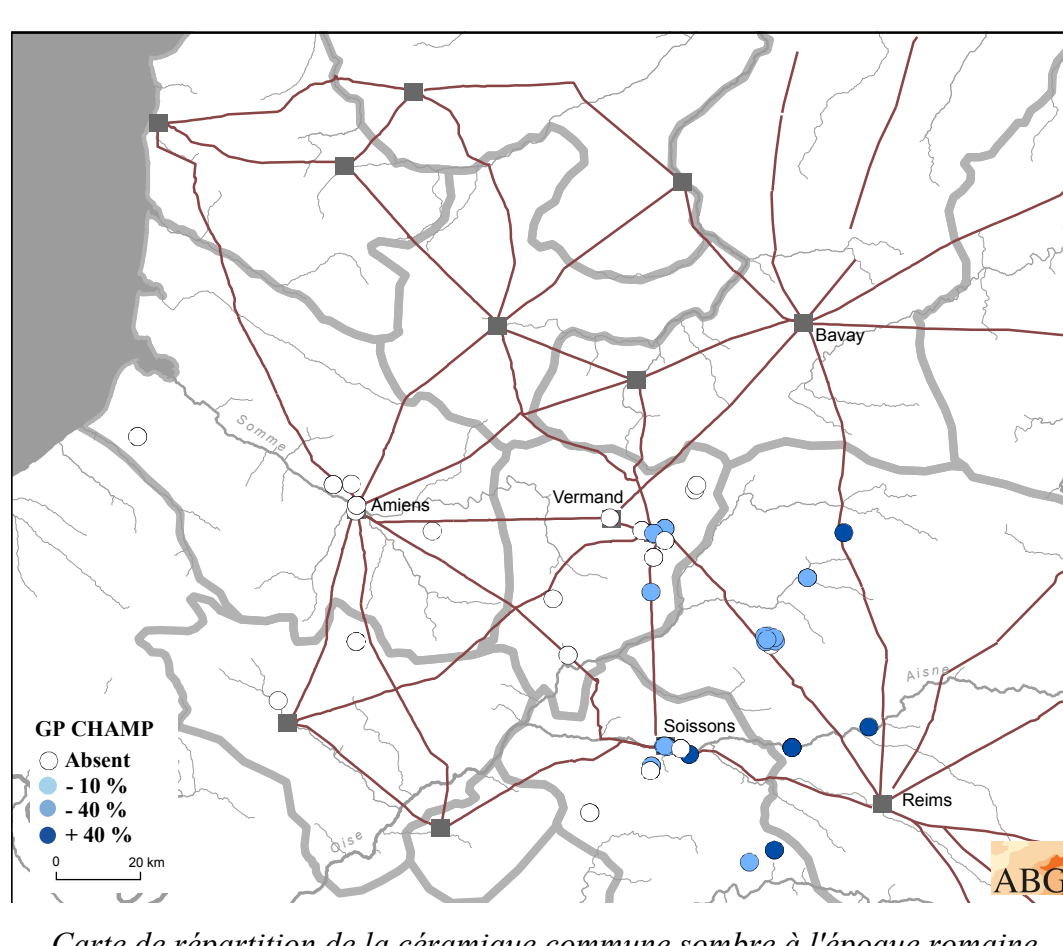


Ces formes, témoins par excellence d'une tradition culinaire méditerranéenne, ont peine à être diffusées dans nos contrées. Le nombre de mortiers est faible dans la plupart des sites que nous avons étudiés et très régulièrement, ils sont absents des contextes, surtout au 1er siècle. Cette sous-représentation entraîne de facto une faible représentativité du groupe champenois. Pour le Laonnais et le Soissonnais, nous avons pu recourir à des histogrammes cumulatifs, tandis que pour les deux autres zones, le peu de données nous a conduit à utiliser des graphiques camembert. La première constatation que nous pouvons faire de ces graphiques est que les mortiers du Noyonnais sont les principaux concurrents du groupe champenois et très souvent sont dominants, notamment à Amiens et dans le Soissonnais. Dans le Laonnais, ils sont les seuls à l'horizon de synthèse VII mais après, ce sont les champenois qui reprennent le marché. Dans le Vermandois, le marché semble à parts égales au IIIe siècle.



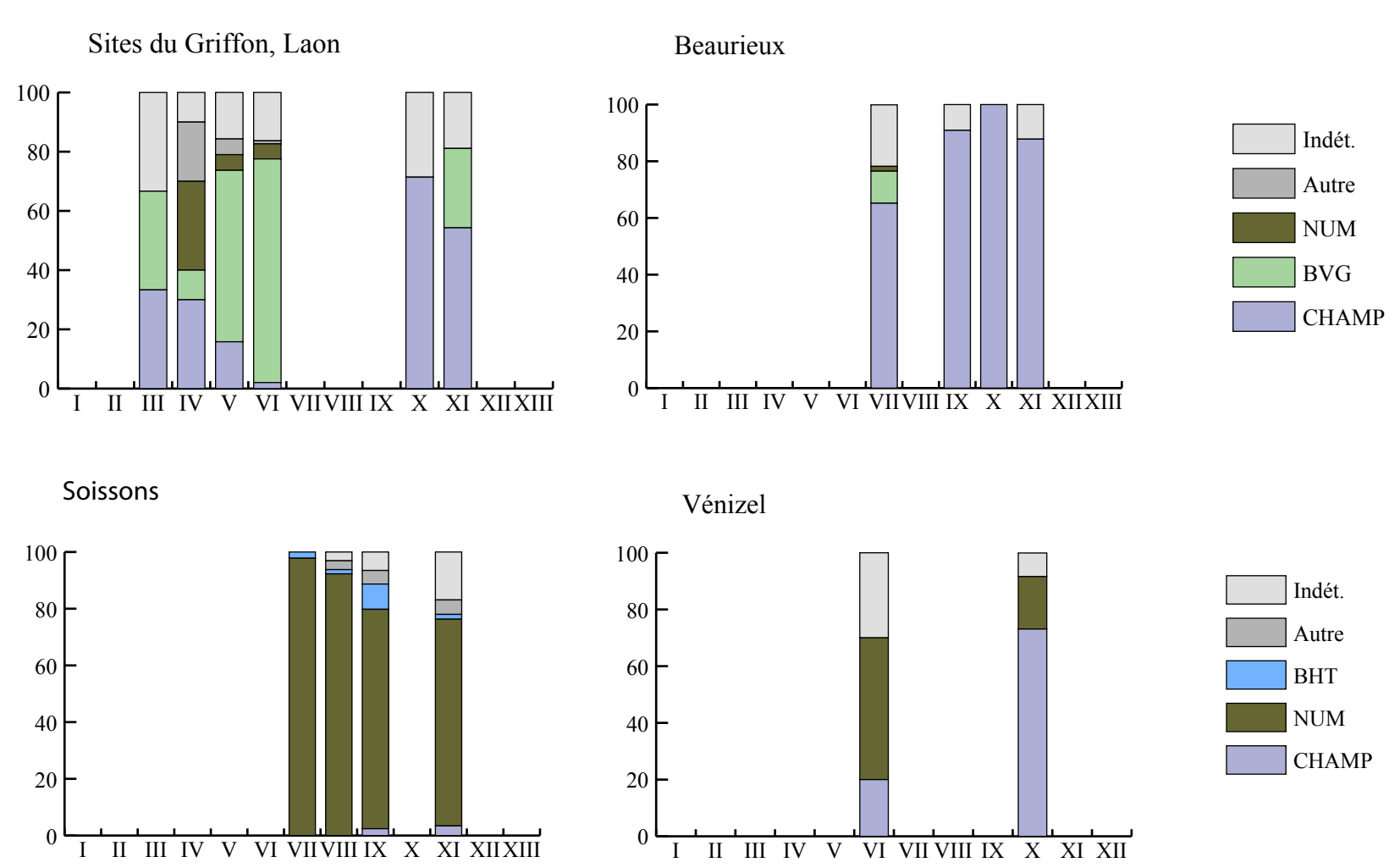
Proportions des groupes de pâtes des MO dans chacune des zones, basé sur le pourcentage du NMI

## La diffusion de la céramique rugueuse sombre en Picardie



Proportions de RUB dans chacune des zones, basé sur le NMI

La céramique rugueuse sombre croît régulièrement depuis la conquête romaine, dans des proportions très similaires entre les quatre zones étudiées. Le groupe champenois diffuse très peu de céramique rugueuse sombre en dehors de la région rémo-champenoise. Toutefois, dans le pagus du Laonnais, elle est diffusée régulièrement, bien qu'en butte à un groupe local autour de Laon. Chez les Viromandueus, ce sont quelques exemplaires qui sont reconnus, tandis qu'à Amiens, le groupe semble absent. A Soissons même, il apparaît en faible quantité au IIe siècle et augmente légèrement, tandis qu'à Vénizel, à l'est de Soissons et au bord de l'Aisne, la céramique rugueuse sombre champenoise est présente en bonne quantité et même majoritaire au IIIe siècle. Le site étudié étant situé sur le trajet de la route fluviale et de la voie en provenance de Reims, les habitants s'approvisionnent très probablement directement aux marchands.



Proportions des groupes de pâtes de la RUB dans chacune des zones, basé sur le pourcentage du NMI

## Une commercialisation différenciée

En dehors de la zone rémo-champenoise approvisionnée par les ateliers champenois, dans les autres régions de la cité des Rèmes ainsi que dans les autres cités du sud de la Gaule Belgique, le groupe champenois se heurte à la concurrence d'autres ateliers, dont les plus sérieux sont ceux du Noyonnais. Leurs schémas de distributions sont semblables. C'est-à-dire qu'ils diffusent majoritairement au sein de leur pagus et là où il y a un gap commercial, une opportunité de développement pour un ou plusieurs produits, ils arrivent à être en situation de monopole en dehors de leur sphère d'influence principale. Pour la Champagne, c'est le cas avec les formes ouvertes en terra rubra et terra nigra. Pour le Noyonnais, c'est le cas avec les pots et les bouteilles en terra nigra dans la région amiénoise, les cruches et surtout les mortiers un peu partout mais surtout vers Amiens et sa périphérie, avec un débouché en Bretagne. La céramique commune claire et les mortiers champenois, bien que faiblement diffusés en dehors de la cité des Rèmes, font tout de même partie des courants commerciaux régionaux, tandis que la céramique rugueuse sombre est exportée sur une zone restreinte et surtout au IIIe siècle. Toutefois, il nous faut garder à l'esprit qu'il y a des lacunes dans nos données, notamment pour la 1ère moitié du 1er siècle, et qu'il est très probable, comme nous avions pu le constater avec la nécropole de la caserne Gouraud à Soissons, que le groupe champenois aie été très présent durant cette période.